

**Centre dramatique national
Drôme – Ardèche**

La Femme au marteau

**Silvia Costa / Marino Formenti /
Galina Ustvolskaja**

16.11 – 19.11.21

La Comédie

La Comédie

de Valence

- ✓ Ensemble artistique
- ✓ Création
- ✓ Production

Théâtre, musique
Durée estimée 100’



Sur le cycle des six sonates pour piano de Galina Ustvol'skaja
Interprétées par: Marino Formenti
Mise en scène et scénographie: Silvia Costa
Avec: Hélène Alexandridis, Marief Guittier, Anne-Lise Heimbürger, Rosabel Huguet Dueñas, Pauline Moulène ainsi que Charlie Bouteille et Lou Jamon (*en alternance*) et Gerald Jamon
Costumes: Laura Dondoli
Création sonore: Nicola Ratti
Lumière: Marco Giusti
Textes: Umberto Sebastiano
Assistanat: Rosabel Huguet Dueñas
Construction décor: Ateliers de la MC93
Régisseur général: David Hanse
Réalisatrice costumes: Angèle Levallois
Régisseur son: Michaël Selam

Production: La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Coproduction: MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny et Le Festival d'Automne à Paris; Théâtre National de Bretagne; Maillon, Théâtre de Strasbourg - scène européenne

Spectacle créé le 16 novembre 2021 à La Comédie de Valence

Silvia Costa est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence.

Photographies de Simon Gosselin

Notes d'intention (extraits)

«À l’origine de ce travail, une musique : six sonates pour piano composées entre 1947 et 1988.

Dans ces compositions, j’ai perçu un mystère qui m’a captivée et m’a lancée sur les traces de la compositrice, Galina Ustvol'skaja. Surnommée «la femme au marteau», unique élève femme de Dimitri Chostakovitch, elle décida de mener une recherche radicale et personnelle, en rupture totale avec le style de son maître, même si son rapport avec celui-ci, tout au long de sa vie, la marqua profondément.

La musique de Galina, par sa sévérité et son intensité, ne peut laisser son auditeur indifférent. Elle est matérielle, elle est corporelle. En elle, nulle intention de divertir ou d’être décorative. Dans cette musique, il y a un noyau essentiel, une simplicité militante, une pureté venue d’un autre monde. C’est le son d’un voyage sans halte, dans le cœur d’une vision intime, pulsante, construite avec obstination à chaque coup que les doigts et leurs articulations infligent au clavier, forgée et sculptée avec l’insistance d’un forgeron qui bat le fer pendant qu’il est chaud.(…)»

Silvia Costa, juin 2020

«La musique est une vilaine bête. On ne peut pas l’interpréter et il ne suffit pas de la jouer. Mais de toutes les bêtes, Galina est la plus vilaine. Galina détestait qu’on analyse et qu’on commente sa musique.

Ici, nous ne tentons pas de mettre des images sur cette musique : nous essayons de l’imaginer. Et moi, je ne devrai ni l’exécuter ni l’interpréter.

Mettre en scène les six *Sonates* de Galina Ustvol'skaja dans l’ordre chronologique, signifie, qu’on le veuille ou non, suivre sa vie, son parcours biographique.

Une musique peut-elle jamais être anthropomorphique, oui ou non ?

Le piano est depuis toujours le journal le plus intime et le plus personnel. Mais en même temps cette musique est aussi abstraite que suffisante à elle-même.(…)»

Marino Formenti, juin 2020



Galina Ustvol'skaja

Compositrice

La vie de Galina Ustvol'skaja (1919-2006) tourne autour d’une seule et même ville. Elle est née à Petrograd (aujourd’hui Saint-Pétersbourg), et poursuit un cycle d’études de dix ans dans l’école de musique affiliée au conservatoire N.A. Rimsky-Korsakov de Leningrad. En 1939, elle fait son entrée dans le cours de composition de Dimitri Chostakovitch au Conservatoire.

Elle termine sa composition de diplôme, son *Concerto pour piano*, sous sa tutelle, et tous deux restent en contact régulier jusqu’au début des années 1960. Chostakovitch a une haute estime pour son ancienne élève. Il lui envoie ses œuvres encore inachevées, attachant une grande importance à ses commentaires. Il lui écrit «Ce n’est pas toi qui es sous mon influence, mais moi qui suis sous la tienne.» Mais la relation, personnelle – elle est demandée en mariage –, se distend bientôt. Ustvol'skaja déclare que la musique de Chostakovitch l’a toujours «déprimée», dénie toute influence de son professeur et l’accuse même d’avoir tué ses «meilleurs sentiments».

Le 10 février 1948, une résolution du comité central met en cause Dimitri Chostakovitch et Prokofiev, pour leurs «tendances formalistes et antipopulaires». Les compositions d’Ustvol'skaja sont dès lors considérées comme abstraites et aliénantes, et elle est contrainte de créer des œuvres dans la veine du réalisme

socialiste, œuvres qu’elle détruira ou retirera de son catalogue. Aussi diverses publications officielles du régime encensent-elles alors son inventivité, ses thèmes, sa maîtrise de la forme, sa connaissance de l’orchestration et des traditions classiques russes. Mais des manuscrits conservés de ses musiques de film portent l’indication: «Pour l’argent».

Cependant, le milieu des années 60 annonce une nouvelle tolérance pour des formes d’expression différentes, et l’intérêt pour Ustvol'skaja commence à augmenter. Dans les années 70, l’Union des Compositeurs de Leningrad organise des soirées à son nom. Elle devient une figure culte, en attirant des éloges des auditeurs et des critiques. La reconnaissance internationale est tardive, sous l’impulsion notamment du musicologue hollandais Elmer Schönberger, qui découvre certaines de ces œuvres à Leningrad et entreprend de les éditer et de les diffuser dans les principaux festivals de musique contemporaine européens. Dès lors, les concerts se multiplient en Occident (à Amsterdam, Vienne, Berne, Varsovie, Bastad, Paris…), incitant la compositrice à quitter à six occasions la Russie (en 1995, 1996, 1998, 1999, 2004 et 2005). Galina Ustvol'skaja meurt à Saint-Pétersbourg, le 22 décembre 2006.

Entretien avec Silvia Costa

Vous créez ce spectacle à partir de la figure de la musicienne Galina Ustvolskaja, en quoi vous inspire-t-elle ?

J'ai découvert cette musicienne à Salzbourg par l'intermédiaire de Markus Hinterhäuser¹ qui s'est intéressé à ses compositions et les exécute souvent en concert. D'habitude, je ne me préoccupe pas de la biographie des artistes – leur travail en soi est pour moi déjà leur vie – mais les pièces de cette femme sont très peu jouées, chaque exécution apparaissant comme un événement unique, et j'ai voulu savoir pourquoi. J'ai alors découvert son histoire, qui m'a beaucoup touchée. Sa relation avec Chostakovitch qui n'était peut-être pas qu'artistique. Ce moment où elle se laisse aller à dire au maître tout le mal qu'elle pense de sa musique. Ses démêlés avec le régime stalinien. Son éloignement de toutes catégories musicales au nom de l'unicité de la sienne. Toute une vie d'où émane une force de caractère hors du commun, qui se traduit par la recherche d'un langage propre, par une quête d'une musique venue de l'intérieur, pour ainsi dire originelle. C'est d'ailleurs comme ça que j'entends l'expression qu'elle assumait pour parler de sa musique, décrite comme issue « du trou noir ». Et j'aime cette idée qu'elle a utilisé sa rage pour faire quelque chose de constructif. Cela me connecte avec mes sources de création personnelles. Pas par rapport à ma vie, ou à sa vie, mais dans ce combat qu'elle a mené pour faire advenir sa propre création. C'est important de travailler à définir ce qu'on est, ce qu'est vraiment notre création, ce qui sort de toi, de ton « trou noir ». Ce spectacle, c'est aussi une réflexion sur ce qu'est l'acte de création.

Musicalement, c'est également une artiste hors du commun ?

Effectivement, sa musique est très particulière. Elle ne ressemble à rien d'autre. C'est la musique la plus radicale que je connaisse : elle renonce au rythme, à la mélodie et à toutes élaborations artificielles, elle préfère la dissonance et les extrêmes pour parvenir à un objet fort, sculpté, sans compromis. Il faut trouver sa propre voie pour entrer en contact avec cette musique. Elle implique que l'interprète se confronte à cette matière physiquement autant que spirituellement. Comme elle y a mis son âme, le pianiste doit faire de même. C'est cela qui m'a donné l'envie de m'en inspirer pour faire un spectacle théâtral. Parce que c'est une musique qu'il faut voir autant qu'écouter.

C'est donc Marino Formenti qui l'interprétera sur scène, pourquoi vous êtes-vous tournée vers lui ?

Je l'ai rencontré à Bologne, lors d'une performance immersive et radicale qu'il menait, qui consistait à jouer pendant 48 heures². Et spectateur, on l'écoutait jouer, mais on le voyait aussi manger, dormir... En le suivant dans cette dimension intime, on avait l'impression de se rapprocher de plus en plus de lui, de devenir son ami. C'était une performance visuelle autant que sonore. Et Marino a déjà joué presque toutes les compositions du cycle de sonates de Galina qui composent le spectacle, notamment l'année dernière à Salzbourg, à la Kollegienkirche.



J'avais déjà des thématiques et des idées qui avaient surgi en moi pour chaque sonate, mais j'ai voulu d'abord laisser les notes produire des impressions, telles des doigts sur un clavier, d'une manière presque magique, comme parfois les images peuvent venir. Et lui m'y a aidée, à la manière d'un dramaturge, en m'expliquant et en mettant en lumière ce qui se passait au niveau de la structure musicale. Je veux être fidèle à cela, et faire un véritable travail de transposition en images.

Comment la musique et la scène vont-elles s'articuler ?

Il y aura six tableaux, comme il y a six sonates. Mais il y aura aussi des moments de silence. Nicolas Ratti, compositeur avec qui j'ai déjà travaillé (*Dans le pays d'hiver; Comédie / Wry smile Dry sob*), créera l'ambiance et l'atmosphère sonore de chaque histoire, que j'aborde comme un voyage à l'intérieur des chambres d'un hôtel ou d'une maison, chacune avec sa tapisserie, sa lumière, ses couleurs. Visuellement je souhaite que tout reste assez dépouillé, je veux faire avec le minimum, l'essentiel, comme quand Galina compose.

Les partitions gestuelles iront se déployer dans le vide : il y aura juste un piano et un lit. Le lit est le contrepoint géométrique qui se met en relation d'équilibre avec le volume du piano, qu'il n'est jamais simple d'installer sur une scène sans tomber dans l'esthétique d'un concert. Le lit est donc un équivalent, un concurrent et un soutien du piano. Les idées narratives sont parties de là. Du lit. Qui est un lieu où l'on revient tous les soirs. Le lieu où l'on naît et où l'on meurt. Le lieu de la sexualité, de la maladie, de l'intimité. Et qui permet d'ouvrir également sur des éléments fantastiques via la thématique du rêve. Je compte ainsi de me rapprocher de ce que je sens comme une sorte de liberté profonde, presque folle, chez Galina Ustvolskaja.

1. Markus Hinterhäuser est l'actuel directeur du Festival de Salzbourg. Il est l'un des rares pianistes à avoir trouvé grâce aux yeux de Galina Ustvolskaja.

2. *Nowhere*, 2010 | <https://marinoformenti.net/nowhere/>

Que vont raconter ces six tableaux?

Chaque histoire aura une thématique propre. La première, par exemple, traitera de la disparition, de la fin de la vie comme de la fin d'une fête à travers un personnage qui rentre d'un bal masqué. La deuxième s'intéresse à la vie comme un voyage, comme un mouvement incessant, avec tout ce que l'on recueille au passage dans nos bagages. La suivante traite des affections et de l'amour à travers l'histoire d'un couple, dont on ne voit jamais l'homme, qui dort, que comme une nuque dans le lit. On évoquera ensuite la protection et l'héritage, à la façon d'un conte, avec une petite fille comme protagoniste, pour terminer avec le deuil, la perte, la poids de la mémoire et du manque de quelqu'un dans nos vies... ce spectacle parle en effet beaucoup de la souffrance et de la douleur. Il y aura en tout six personnages féminins, à des âges différents, comme cet ensemble de six sonates que Galina Ustvolskaja a écrites à des âges différents de sa vie, entre 1947 et 1988.

Votre travail se situe habituellement aux frontières du théâtre, de la danse, de la musique et des arts visuels, quelle place y sera cette fois donnée au texte?

Pour mes dernières productions j'étais partie de textes préalablement écrits, par d'autres auteurs. Là, je retourne à ma propre source et je cherche ce qu'il m'est nécessaire de dire. J'ai commencé par écrire des histoires brèves, des narrations où je décris l'esthétique du lit, le couleur des draps, la situation dans laquelle le personnage se trouve comme dans le décor d'un film, et je les ai partagées avec les actrices, parce que je voulais que ces récits puissent résonner en elles avant le début des répétitions, créer en elles une sorte de discours intérieur et mental. Au début en effet j'imaginai que le texte ne serait que la musique de Galina et que la plupart du travail aurait été de la composition avec les gestes, utilisés comme un langage qui trace sur scène des trajets physiques, un pour chaque actrice, et qui mette en valeur la force de leurs corps, très différents, pour rêver leur mouvement à partir de cela.

Mais finalement la parole est arrivée, ce sont des fragments nocturnes, des petits poèmes que j'ai demandé à l'écrivain italien Umberto Sebastiano d'écrire pour le spectacle. Ce sont comme des métaphores, forme rhétorique qui me représente le plus, et qui permet de créer le lien entre formes et vécu personnel.

J'ai décidé de ne pas travailler avec des danseuses, mais avec des actrices, pour garder une nouveauté dans leurs pratiques, un déplacement dans leurs habitudes de vivre la scène et de l'interpréter. Chercher un état pas complètement confortable, sûr. Trouver avec elles le chemin, aller ensemble au bout d'un processus où l'on revient à une source personnelle, non pas biographique, mais liée à un sentiment intérieur.

Les tableaux que vous avez imaginés dans ce spectacle paraissent tous traversés de cet éternel combat du sexe et de la mort, d'Eros et Thanatos?

Effectivement. Mais ce n'est pas pour moi un objectif que de travailler sur ce sujet. Simplement, Eros et Thanatos encadrent naturellement le lit, lieu de l'amour, de la naissance et de la mort. Comme ces pulsions opposées encadrent naturellement notre vie. Je travaille aussi beaucoup à partir des contes, et à partir des mythes. Et quand tu convoques Œdipe, forcément Eros et Thanatos s'invitent aussi sur scène.

Entretien réalisé par Eric Demey



Silvia Costa

Metteuse en scène, scénographe

Née en 1984, diplômée en “Arts Visuels et Théâtre” à l’Université IUAV de Venise en 2006, Silvia Costa propose un théâtre visuel et poétique, nourri d’un travail sur l’image comme moteur de réflexion chez le spectateur. Tour à tour autrice, metteuse en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre. Depuis 2007, elle présente ses créations – performances et mises en scène – dans les principaux festivals italiens ainsi qu’à l’international.

En 2015, avec *Quello che di più grande l’uomo ha realizzato sulla terra*, elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises en tant que metteuse en scène. En 2016, elle crée pour le Festival d’Automne à Paris, dans une production du Théâtre Nanterre-Amandiers, une adaptation du roman de Jules Renard, *Poil de Carotte*. Dans *le pays d’hiver*, inspirée de *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese, a été créée au Festival d’Automne à Paris en 2018 dans une production de la MC93-Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny, et une coproduction italiano-helvète.

Elle fait ses débuts dans le lyrique en 2019 avec *Hiérophanie* de Claude Vivier interprété par l’Ensemble intercontemporain à la Cité de la musique à Paris, dans le cadre du Festival d’Automne, puis en 2020, avec *Juditha Triumphans* d’Antonio Vivaldi, sous la baguette de Stefano Montanari, au Staatsoper de Stuttgart, avec qui elle signe aussi la mise en espace de *Così fan tutte* de Mozart, pour l’ouverture de saison du Palau de las Arts Reina Sofia à Valencia. En 2021, elle crée au Festival d’Aix-en-Provence *Il Combattimento ou la théorie du Cygne Noir*, à partir de Monteverdi et de ses contemporains avec Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances. Depuis 2006, elle contribue en tant qu’actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci pour le théâtre et l’opéra.

À l’automne 2020, elle recrée à La Comédie de Valence en français *Comédie* de Beckett, suivi de *Wry smile Dry sob*, qu’elle a mis en scène au Landestheater Vorarlberg à Bregenz en allemand en 2019. Il est présenté à Valence en juin 2021 et sera en tournée au Centre Pompidou-Les Spectacles Vivants dans le cadre du Festival d’Automne en janvier 2022 et au Théâtre Garonne à Toulouse en février 2022.

En 2020, elle participe à Notre grande évasion, projet en ligne né durant le confinement avec *Je suis dedans, Être ce qui est dans le trait*.

En 2021-2022, elle réalise avec l’artiste visuel Pierre-Philippe Hoffman l’O.V.N.I. *La Belle image*, qui cherche à tracer le portrait de la ville de Valence, pour en dessiner une carte poétique en mettant en relation passé et présent et en tissant un fil à travers la mémoire de ses citoyens et citoyennes.

Marino Formenti

Pianiste

Pianiste, chef d’orchestre, performeur, loué par le Los Angeles Times comme “un Glenn Gould pour le 21^e siècle”, Marino Formenti développe constamment des nouvelles expériences de concert, sur scène autant qu’ailleurs.

À travers ses récitals novateurs *Kurtag’s Ghosts*, *Liszt Inspections* et *Torso* il crée un dialogue intense entre les œuvres dans un flux continu. Cette approche radicale a été présentée au Lincoln Center New York, au Festival de Lucerne, au Wigmore Hall à Londres, au New York Philharmonic et au Konzerthaus de Vienne. *Liszt Inspections* a été acclamé comme un des «Dix Meilleurs Enregistrements» du New York Times en 2015 et figure parmi «les Dix Meilleures Interprétations performances ou concerts» du New Yorker en 2014.

Cette exploration de l’expérience musicale se poursuit dans ses représentations encore plus éloignées du récital classique. Dans *Nowhere*, Formenti vit, mange, dort et joue pendant plusieurs semaines dans un seul espace, ouvert au public et diffusé en streaming 24/7 sur internet. *Nowhere* a été présenté au Festival de Berlin, BoCa Lisboa, Teatro Colón Buenos Aires, Performatik Bruxelles et Triennale Milano.

One to One propose un rendez-vous musical de deux heures avec un seul interlocuteur, où le pianiste et son spectateur deviennent progressivement partenaires. Conçu pour Art Basel 2013, il a tourné au MEC à Los Angeles, au Teatro Colon de Buenos Aires et au Steirischer Herbst à Graz. Il étendra cette configuration sur une journée entière lors de rendez-vous à l’aveugle dans *Sept études de communication et de musicalité* à la Fondation Haubrok à Berlin.

Time to Gather est un récital particulier sans programme, sans fin préétablie, sans le mur invisible entre pianiste et spectateur. Le spectateur est invité à intervenir, à choisir avec le pianiste ce qu’il écoute, à jouer avec lui ou même à sa place. Il a été artiste en résidence au Lincoln Center New York, au Wigmore Hall à Londres et chez Pèlerinages de Nike Wagner à Weimar. En 2021, il est artiste en résidence au BeethovenFest à Bonn dans le cadre des célébrations du 250^e anniversaire du compositeur.

Comme soliste il a participé aux festivals de Salzbourg, Lucerne et Edimbourg et a joué avec le New York Philharmonics, le Los Angeles Philharmonics, Le Münchner Philharmoniker, le Cleveland Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra et l’Orchestre de Radio France, et il a travaillé avec les chefs d’orchestres Franz Welser-Möst, Gustavo Dudamel, Kent Nagano et Daniel Harding. Comme chef d’orchestre, il est invité par Maurizio Pollini à se produire au Teatro la Scala à Milan, à la Salle Pleyel à Paris et l’Auditorium Parco della Musica à Rome.

Dans le monde de l’art il a travaillé avec de nombreuses institutions importantes comme le Palais de Tokyo à Paris, Mumok à Vienne, Portikus à Francfort ou la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. Dans le monde du théâtre et de la performance, Formenti a collaboré avec Rodrigo Garcia, Tim Etchells, Kris Verdonck et Ann Liv Young.

Il a également collaboré avec certains des plus grands compositeurs de notre temps, tels que György Kurtág, Helmut Lachenmann, Salvatore Sciarrino, Olga Neuwirth, Bernhard Lang, Georg Friedrich Haas et Beat Furrer. Pour ses exploits musicaux il a reçu le Prix Belmont 2009 de la Forberg-Schneider-Stiftung à Munich.



Hélène Alexandridis

Actrice

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy, Hélène Alexandridis travaille sous la direction de Roger Planchon, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Jean-Michel Rabeux, Marc Paquien, Claudia Stavisky... Elle reçoit en 2004 le Prix de la critique pour *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce et *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz. En 2009, elle est nommée aux Molières pour *Madame de Sade* de Yukio Mishima. Au cinéma, elle a collaboré avec Pascale Ferran, Guillaume Nicloux, Valérie Lemercier, Katell Quillévéré ou encore Jeanne Herry.

Marieff Guittier

Actrice

En 1969, elle fonde avec Gildas Bourdet et André Guittier le Théâtre de La Salamandre, au Havre. Elle participe aux créations de la compagnie avec Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Alain Milianti... De 1995 à 2012, elle accompagne toute l'aventure du Théâtre du Point du Jour, à Lyon. Elle y joue sous la direction de Michel Raskine des textes de Sartre, Marivaux, Labiche, Shakespeare, Thomas Bernhard, Marguerite Duras, Arthur Adamov, Lothar Trolle, Robert Pinget, Olivier Py, Dea Loher, Nathalie Sarraute, Joseph Conrad, Heiner Müller...

Elle travaille également avec Roger Planchon, Gilles Chavassieux, Michel Dubois, Jean-Paul Wenzel, Jos Verbist, Jean Lacornerie, Gwenaël Morin, Géraldine Bénichou, Christophe Perton, Gilles Pastor, Louise Vignaud et Éric Massé, et à de nombreuses reprises avec Joël Jouanneau. Au cinéma, elle joue sous la direction de René Féret, Daniel Duval, Philippe Le Guay, Thomas Vincent, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Bertrand Tavernier, Jérôme Descamps...

Anne-Lise Heimburger

Actrice

Avant de rejoindre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle a suivi une formation de chant lyrique au Conservatoire de Strasbourg et effectué deux ans de classe préparatoire en option philosophie. Depuis, elle a joué des pièces issues du répertoire classique et contemporain sous la direction de Matthias Langhoff, Gérard Watkins, Bernard Sobel, Jean-François Sivadier, Julie Berès, Clément Poirée, Lélío Plotton, Chloé Dabert, Jean-Michel Ribes...

En parallèle elle prend part au mouvement du théâtre musical, en tant qu'interprète

avec Samuel Achache, Jeanne Candel et Sarah Le Picard. Elle met en scène *Voyage Voyage* (sélectionné au Festival Impatience 2020) et s'associe à certains projets de Simon-Pierre Bestion pour son ensemble instrumental et vocal *La Tempête*.

Au cinéma, elle tourne avec Emmanuelle Bercot, Gilles Bourdos, Emmanuel Finkiel, Patricia Mazuy, Mona Achache... Elle incarne la mère de Moah dans la série *Moah* (OCS) réalisée par Benjamin Rocher.

Rosabel Huguet Dueñas

Actrice, assistante à la mise en scène

Après des études d'interprétation à l'Institut del Teatre à Barcelone, elle commence sa carrière à la Schaubühne de Berlin auprès de Thomas Ostermeier et Romeo Castellucci. Depuis lors, tour à tour interprète, chorégraphe ou metteuse en scène, elle explore sa propre pratique artistique. Elle s'intéresse à la variété des représentations possibles – en particulier la transformation, la migration et la traduction du mouvement vers d'autres formes – et s'engage dans la collaboration avec d'autres créateur·trice·s, notamment Silvia Costa, Maëlle Poésy, Sasha Waltz & Guests, Dudok Quartet, Frederic Wake-Walker. Parallèlement, elle travaille sur le mouvement avec des musiciens, orchestres et ensembles tels que Rundfunkchor Berlin, Philharmonie Zuidnederland, Deutsches Symphonie Orchester, Ensemble Pygmalion ou MusicAeterna, pour mettre en question la capacité d'action de leurs dispositifs scéniques.

Pauline Moulène

Actrice

Formée au cours Florent puis à l'ENSATT à Lyon, elle intègre la troupe permanente de La Comédie de Valence de 2003 à 2010. Elle y joue de nombreux auteurs classiques (Racine, Claudel) et contemporains (Pauline Sales, Peter Handke, David Harrower, Marius von Mayenburg, Marion Aubert, Bernard-Marie Koltès, Marie N'Diaye) sous la direction de Christophe Perton, Philippe Delaigue, Olivier Werner, Olivier Maurin, Yann-Joël Colin, Richard Brunel, Jean-Louis Hourdin... De retour à Paris elle travaille au théâtre sous la direction de Samuel Theis, John Malkovich, Olivier Desbordes, Simon Deletang, Sarah Capony, Lola Naymark, Christian Schiaretti, Jean de Pange...

Elle enregistre de nombreuses fictions radiophoniques pour France Culture.

Au cinéma, elle a récemment collaboré avec Gregory Magne pour son film *Les Parfums*.

Prochainement

De ce côté

Dieudonné Niangouna

Théâtre

Jusqu'au 03.12.21 en Comédie itinérante

À Valence

Ma 23.11.21 - 20h

Centre du Patrimoine Arménien

Comment retrouver sa foi dans le théâtre lorsqu'on a dû abandonner son pays pour échapper à la répression? Quand on propose à Dido de remonter sur les planches, les démons refont surface. Avec ce seul en scène, le grand poète congolais Dieudonné Niangouna, lui-même en exil, fait acte de résilience.

Me 24.11 et Je 25.11.21 - 20h:

Rêve en carton, lecture musicale de Dieudonné Niangouna, au Bar associatif le Point Commun à Tournon-sur-Rhône dans le cadre du Festival Migrant'scène

Ma couleur préférée

Ronan Chéneau / David Bobée

Théâtre

Ma 23.11 - 18h

Me 24.11 - 14h30 et 20h

Je 25.11.21 - 10h et 18h

Théâtre de la Ville

Dès 6 ans

Quelle est ta couleur préférée? À partir de cette question de cour de récré, *a priori* inoffensive, le metteur en scène David Bobée et l'auteur Ronan Chéneau créent une pièce à voir en famille en forme de voyage initiatique et philosophique dans un arc-en-ciel.

Aucune idée

Christoph Marthaler

Théâtre, musique

En allemand, français et anglais surtitré en français

Me 01.12 et Je 02.12.21 - 20h

La Comédie

Munis de leurs instruments, leurs voix, leur culot et quelques quarante années d'amitié, Christoph Marthaler et Graham F. Valentine, accompagnés pour l'occasion du musicien Martin Zeller, aiment jouer les mauvais élèves. Derrière un titre un brin mensonger, le grand metteur en scène suisse et ses interprètes prennent la création à contre-pied et promettent pas moins que la mise en scène d'un grand rien. De quoi sera-t-il question alors? Aucune idée.

À la folie

Joy Sorman / Rubin Steiner

Lecture musicale

Ve 03.12.21 - 20h

Mistral Palace

Durant toute une année, Joy Sorman s'est rendue au pavillon 4B d'un hôpital psychiatrique et y a recueilli les paroles de ceux que l'on dit fous et de leurs soignants. De ces hommes et de ces femmes aux existences abîmées, l'autrice a fait un livre dont Franck, Maria, Catherine, Youcef, Barnabé et Robert sont les personnages. *À la folie* est le roman de leur vie enfermée. Pour La Bande des mots elle en lira des extraits, mis en musique 100% électronique par son complice Rubin Steiner, avec qui elle a déjà partagé la scène à plusieurs reprises.

À 21h30:

Concert de Rubin Steiner + DJ

LA BANDE
DES
MOTS

La Comédie de Valence
Place Charles-Huguenot
26000 Valence fr.
T + 33 (0)4 75 78 41 70

La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche est soutenue par le ministère de la Culture, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Valence Romans Agglo, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil départemental de la Drôme, le Conseil départemental de l'Ardèche et la Ville de Valence.